CENTRE HOSPITALIER DE CADILLAC

&

les arts au mur
artothèque

présentent la nouvelle exposition
du Centre Hospitalier de Cadillac

Depuis fin 2009 où elle a été initiée, la politique culturelle du Centre Hospitalier n'a cessé de se développer dans le cadre du dispositif « Culture et Santé ». Elle vise à la fois à reconnaître un droit à l'émotion et à la création pour tous, ainsi qu'à accorder un droit de Cité pour chaque patient.

Depuis 2014, un partenariat a été initié entre le Centre Hospitalier de Cadillac et les arts au mur artothèque afin de favoriser la sensibilisation artistique dans le quotidien des personnes hospitalisées et dans l'environnement de travail du personnel.

Du 16 octobre 2020 au 31 janvier 2021, une trentaine d'œuvres issues de la collection de l'artothèque sont exposées sur les murs du Centre Psychothérapeutique, de l'Hôpital de Jour et de la Clinique des Gravières à Lormont, ainsi que dans les bureaux administratifs de Cadillac..

Les œuvres ont été choisies par les patients et des temps de médiation et d'ateliers sont proposés à l'issue des accrochages.

ars Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine
PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté
Égalité
Fraternité
RÉGION Nouvelle-Aquitaine

Exposition dans les bureaux de Cadillac

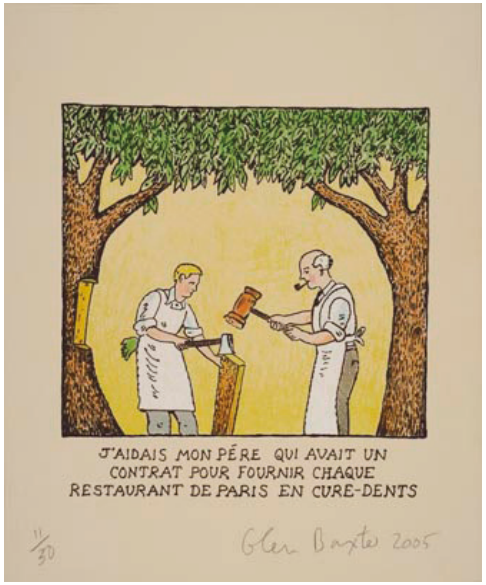
Jean-Michel ALBEROLA
Il y a des guerriers partout, 1999
Lithographie sur papier arches
55 x 55 cm

Né en 1953 à Saïda, Algérie, il suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille. Jean-Michel Alberola vit en Algérie jusqu'en 1962. Il vit et travaille aujourd'hui à Paris ainsi que dans le sud de la France.

Jean-Michel Alberola réunit dans son œuvre figuration, abstraction et conceptualisme. Il mêle création, réminiscences africaines, autobiographie, histoire de l'art et réflexions sur toutes les problématiques de la peinture. Peintre, dessinateur, il réalise des tableaux, des gouaches, des aquarelles, des lavis, des croquis, des peintures murales. Mais il écrit aussi des livres, des dépliants, des textes longs, des textes courts. Alberola se trouve être, parmi les artistes d'aujourd'hui, celui qui lie le plus étroitement peinture et écriture. Il allie à la fois un discours révolutionnaire et une peinture académique.

La peinture est à ses yeux le meilleur moyen d'analyse du monde contemporain, un monde dont il veut rendre sensible l'état de délabrement et de chaos, l'histoire tragique et l'invasion par des images anonymes et fantomatiques. Son style est celui du monde d'aujourd'hui : brutal et incohérent.

Son désir est de voir l'art intervenir sur la question de la société et il souhaite donner à travers ses tableaux une autre version, une autre vision du monde afin de contemporanéiser le regard.



Glen BAXTER
Sans titre, 2005
Sérigraphie réhaussée
au crayon de couleur
32,5 x 29 cm

Glen Baxter est né en 1944 à Leeds en Grande-Bretagne. Il vit et travaille à Londres. Il a suivi des cours à l'Ecole des Beaux- Arts. Peintre et dessinateur c'est surtout son œuvre graphique qui l'a fait connaître, aux Etats-Unis d'abord, puis en grande Bretagne, en Hollande, dans les pays nordiques, en Australie et au Japon et bien sûr en France. Là, il connaît le succès grâce aux dessins qu'il publie régulièrement dans le journal Le Monde.

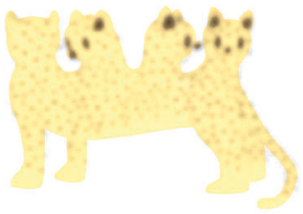
Considéré comme l'un des maîtres de l'humour anglais, il joue avec les conventions. Il trace un monde peuplé de cow-boys, d'écoliers, d'explorateurs coloniaux, mais aussi d'hommes et de femmes à l'allure ordinaire placés dans des situations absurdes ou extravagantes. Il réalise ses dessins à l'encre de chine et au crayon gras. Le dessin est toujours cerné à l'encre tandis que la couleur - souvent primaire et vive - remplit entièrement le motif. Le graphisme fait penser aux livres illustrés pour enfant du début du 20ème siècle. L'attitude figée des personnages, l'absence d'ombre portée et d'expression faciale confèrent à ses œuvres un aspect naïf. Poète surréaliste dans sa visée, il associe dans le même espace l'illustration et le commentaire comme dans cette sérigraphie réalisée en 2005. Les textes délirants qui accompagnent les œuvres de Baxter sont des commentaires décalés par rapport à l'image.

Antoine DOROTTE
Glossy series, 2007
Dessin au feutre
sur papier brillant
23 x 17 cm

Né en 1976 à Rennes et diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Cornouailles [Quimper], il vit et travaille à Douarnenez [Finistère].

Antoine Dorotte est un dessinateur compulsif, obsessionnel, stakhanoviste. Sa technique de base – son « médium primitif » - est le dessin au feutre sur papier brillant, format A4. Dorotte aborde le dessin comme on fait de la BD. Plus exactement, comme on ferait une BD expressionniste aux couleurs violentes où « des hybrides du cri de Munch et des smileys [s'entremêleraient] dans un bouquet vénéneux ». Dorotte mêle en effet des éléments extrêmement hétéroclites, à la manière d'un illusionniste. Il met en place un affrontement culturel et temporel entre objets et figures. Créant ainsi un zapping transculturel, parfois anachronique, souvent drôle.

Gloss series est composée d'une multitude de dessins au feutre sur papier brillant. Le petit format rappelle des cases de BD. Ces dessins « forment au final un mural en perpétuelle expansion… étant donné que le champ d'investigation de Dorotte est le monde dans son infinie variété, que ses sources d'inspiration vont du héros de BD type à la scène printanière et bucolique du pêcheur en pleine action, du manga éhontément pompé et rehaussé à la perceuse qui traîne dans un coin de la pièce… et que seul le limite la longueur des cimaises… » [Patrice Joly].



Guillaume PINARD
Panthère, 2006
Sérigraphie sur rivoli
40 x 70 cm

Né en 1971, Guillaume Pinard vit et travaille à Toulouse. Il sort en 1996 de l'Ecole des Beaux-arts de Rennes. Une exposition individuelle lui a été consacrée au CAPC Bordeaux en 2003.

D'abord impliqué dans la voie du minimalisme, Guillaume Pinard s'est ensuite intéressé à la culture populaire et trash des films d'horreurs et fantastiques. Sa pratique inclut de nombreuses techniques : dessin, peinture, sculpture, infographie, installations. [Voir son site internet : anthroprophete.free.fr]

Les thèmes de Pinard s'inscrivent dans la tradition des dessins surréalistes, et la simplicité de son trait fait parfois penser à la bande dessinée [Peanuts ou les Simpson]. Par des lignes claires et des aplats colorés, l'artiste se veut simple, direct, et s'adresse à nous sur le ton d'une évidence brutale et cruelle. Guidé et séduit par une esthétique enfantine lisse et candide, le regard du spectateur bascule avec violence dans l'horreur des situations que doivent affronter les héros malgré-eux imaginés par l'artiste.

Les dessins de Guillaume Pinard sont peuplés d'êtres monstrueux, outrageux, et d'offenses contre les tabous sexuels et scientifiques. Son habileté à manier l'ambigüité, et la subtilité de sa critique de la civilisation et des théories sur lesquelles celle-ci se base, courent, tel un fil rouge dans son univers pictural.

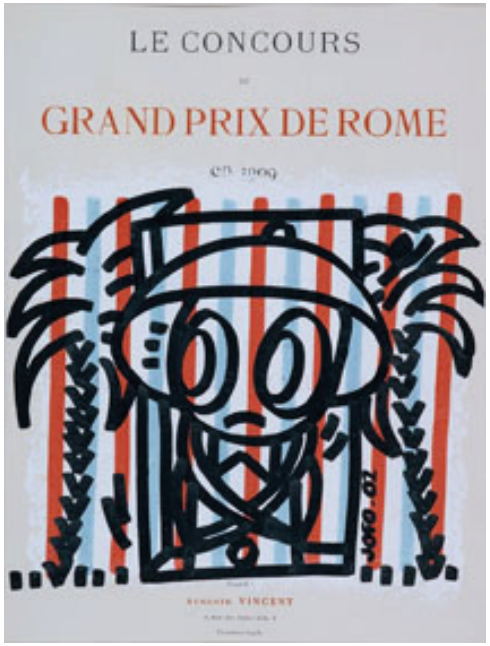
Guillaume PINARD
Chien poilu 2006
Sérigraphie sur Rivoli
50 x 70 cm

Né en 1971, Guillaume Pinard vit et travaille à Toulouse. Il sort en 1996 de l'Ecole des Beaux-arts de Rennes. Une exposition individuelle lui a été consacrée au CAPC Bordeaux en 2003.

D'abord impliqué dans la voie du minimalisme, Guillaume Pinard s'est ensuite intéressé à la culture populaire et trash des films d'horreurs et fantastiques. Sa pratique inclut de nombreuses techniques : dessin, peinture, sculpture, infographie, installations. (Voir son site internet : anthroprophete.free.fr)

Les thèmes de Pinard s'inscrivent dans la tradition des dessins surréalistes, et la simplicité de son trait fait parfois penser à la bande dessinée (Peanuts ou les Simpson). Par des lignes claires et des aplats colorés, l'artiste se veut simple, direct, et s'adresse à nous sur le ton d'une évidence brutale et cruelle. Guidé et séduit par une esthétique enfantine lisse et candide, le regard du spectateur bascule avec violence dans l'horreur des situations que doivent affronter les héros malgré-eux imaginés par l'artiste.

Les dessins de Guillaume Pinard sont peuplés d'êtres monstrueux, outrageux, et d'offenses contre les tabous sexuels et scientifiques. Son habileté à manier l'ambigüité, et la subtilité de sa critique de la civilisation et des théories sur lesquelles celle-ci se base, courent, tel un fil rouge dans son univers pictural.

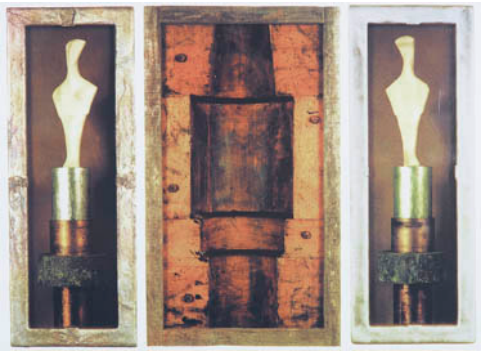


JOFO
Grand prix de Rome, 2002
Peinture sur gravure d'architecture
des grands prix de Rome
52 x 42 cm

Né en 1961 à Bayonne. En 1981, Jofo entre à l'école d'Architecture de Bordeaux, où il reste jusqu'en 1991.

Il est l'inventeur du personnage de Toto (rendu célèbre par les affiches de la coupe du monde de 1998). Jofo s'est inspiré des artistes de la Figuration Libre (Combas, Blais, Di Rosa) qui s'adonnaient à une peinture spontanée, brute, très colorée, animée par la culture populaire (BD, rock, etc.). Le « Toto » est un personnage sommaire, aimanté par l'enfance, qui s'amuse et nous amuse, qui construit et déconstruit. Toto est toujours actif, entouré d'une multitude de signes et d'éléments décoratifs et fictifs qui composent l'univers de Jofo, à la fois singulier et familier.

Les œuvres de Jofo renvoient à l'univers de l'imagerie enfantine, mais leur sens s'adresse au monde des adultes. En pointant sur la banalité et le dérisoire du quotidien, il pose un regard faussement naïf sur un monde en constante contradiction. Revendiquant une totale liberté artistique, Jofo créé un véritable alphabet personnel : il s'amuse, livre des messages, exprime ses désirs, transforme les rêves en utopies, s'offusque aussi parfois, se rebelle, mais sans jamais d'agressivité. Ses dessins inspirés par son univers familier parlent d'amour, de ses enfants, de société, de guerre, de rock, de sexe.



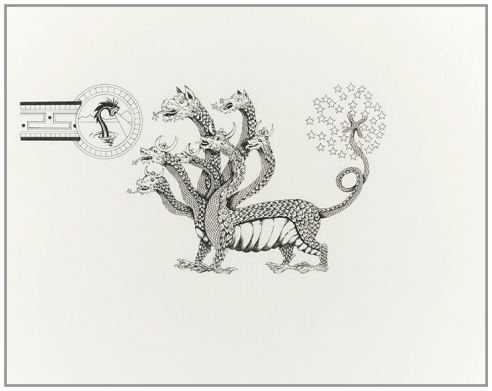
Pascal KERN
Sans titre, 1996
Sérigraphie
75 x 105 cm

Né à Paris en 1952, mort en 2007. Il étudie à l'Ecole des beaux-arts de Paris de 1970 à 1975, au sein de l'atelier de gravure.

Dans un premier temps, vers le milieu des années 70, son travail consiste en de grandes installations composées de matériaux industriels et intitulées « Fictions colorées », où des milliers d'objets ramassés dans les terrains vagues et les usines abandonnées sont réinvestis dans un autre environnement à la poursuite de l'utopique « Usine à Bastos ».

En 1981, il commence à utiliser le médium photographique à partir de ces amoncellements d'objets et de rebut d'usines. Il décompose les formes de l'objet dans l'espace en photographiant leurs différentes faces. Il poursuit ainsi la longue tradition du dialogue fécond établi dès l'invention de la photographie entre celle-ci et la sculpture.

Plus récemment, il confronte des sculptures issues de l'histoire de l'art et plus encore du patrimoine de l'humanité à des objets industriels appartenant eux aussi, déjà, à l'histoire. Ainsi d'une figure cycladique posée sur un empilement de pièces industrielles, faisant socle autant que sculpture et suivant en cela les leçons de Duchamp et Brancusi. C'est à cette dernière période de son travail qu'appartient le triptyque réalisé par Pascal Kern pour cette commande.



Lou-André LASSALLE
Sans titre [Sylvie], 2019
Encre sur papier
30 x 40 cm

Née en 1987 à Toulouse, Lou-Andréa Lassalle vit actuellement entre Caylus et Bordeaux. Elle a suivi des études à l'École des Beaux-Arts de Toulouse et de Bordeaux.

Lou-Andréa Lassalle nourrit son travail de références littéraires, philosophiques, théologiques, cinématographiques ou ethnographiques. Née à Caylus, petite ville de campagne française, elle a pu observer les changements démographiques et sociétaux s'y déroulant. Elle a donc décidé de créer une collaboration entre les artistes et les habitants pour réinventer toute une culture locale, faite de symboles, de contes et d'histoires.

Lou-Andréa Lassalle a imaginé ensuite toute une Cosmogonie autour d'une famille fictive, inspirée de ses proches, dont elle représente ici sa tante Sylvie qu'elle imagine comme une pythie : « Maman a une sœur, la tante des trois parques, celle-ci se nomme Sylvie. C'est une pythie. Elle vit dans une maison obscure d'une rue froide de Caylus d'où elle ne sort jamais. Les habitants viennent la consulter pour toutes sortes de problèmes auxquels elle répond par d'énigmatiques prophéties. L'esprit embué du passé d'un tas d'abus de stupéfiants, qu'elle réactive en consommant sans trêve des JPS slim qu'elle allume comme des encens dans tout le salon, recouvert d'un carrelage de céramique vert émeraude, pratiquant parfois des ablutions de rosée en cubis. [...] »

Sur le site de Lormont
Une exposition sur le thème
« SOS, Sauvons notre Planète ! »

Un groupe de patients du site de Lormont a sélectionné une trentaine d'œuvres pour cette grande exposition dans les différents établissements du Centre Hospitalier de Cadillac.

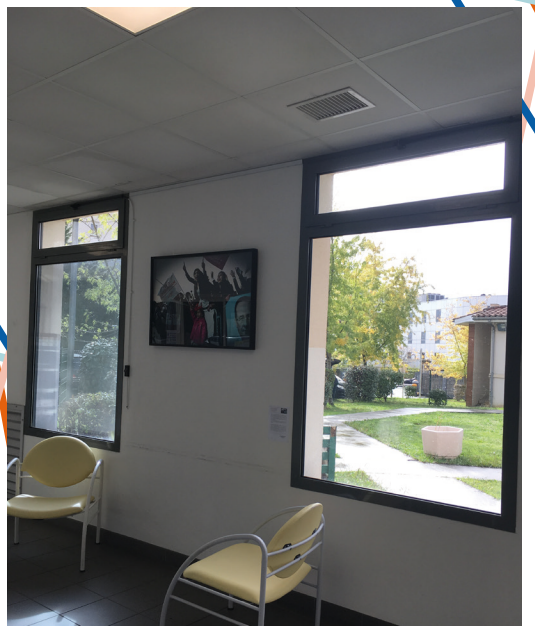
Sur le site de Lormont, des patients participent à des ateliers sur la thématique *« SOS, Sauvons notre planète ! »*, ils ont donc choisi un certain nombre d'oeuvres en lien. Ces oeuvres forment une exposition autour de ce thème au sein du Centre Psychotérapeutique.

« SOS, Sauvons notre Planète ! »

Nous sommes à l'époque du réchauffement climatique, de la fonte des glaces, de la pandémie du Coronavirus, mais aussi des manifestations pour la liberté et contre les répressions. Aujourd'hui, les thèmes les plus soulevés dans la création contemporaine, dans les mémoires de recherche, dans les émissions de radio, traitent du besoin urgent d'être Ensemble pour transformer notre rapport à la planète.

Les huit tableaux accrochés dans le Centre Psychothérapeuthique de Lormont parlent de cette manière dont nous occupons la planète, et de la manière dont nous pourrions mieux y vivre.

Exposition au Centre
Psychothérapeutique de Lormont



Dove ALLOUCHE
Le temps scellé 7 et 8, 2006
Tirages cibachromes
20 x 27 cm

Diplômé de l'Ecole nationale d'Art de Cergy en 1997, Dove Allouche est né en 1972 et travaille à Paris.

Dove Allouche interroge la notion du temps pour nous en livrer une expérience personnelle. Son travail cherche autant à restituer un réel, un moment, qu'à s'en distancier. La photographie est souvent considérée comme le médium de l'authenticité et du témoignage, entretenant un rapport étroit avec la réalité, voire la vérité.

En ce qui concerne la série photographique *Le temps scellé* (2006), Dove Allouche reprend les paysages de la Zone, espace indéterminé du film *Stalker* d'Andreï Tarkovski, réalisé en 1979, en Estonie, où règnent désolation et ruines. En retournant avec une chambre noire sur les lieux du tournage, l'artiste réactive les points de vue du film et l'idée d'un lieu de tous les possibles, un espace métaphorique. Ainsi, 30 ans après, Dove Allouche revient sur ce lieu « mystique » accompagné d'un des rares membres-survivants de l'équipe de tournage initiale (en effet, le tournage à Tallin près d'une usine chimique aurait contaminé l'équipe et presque tous mourront d'un cancer des bronches). L'artiste réutilise alors les mêmes points de vue et la même lumière du film mais sans les acteurs, faisant revivre sa charge humaniste et métaphysique, sa puissance esthétique et sa densité poétique pour en faire une réflexion intemporelle et inépuisable.

Dove ALLOUCHE
Le temps scellé 7 et 8, 2006
Tirages cibachromes
20 x 27 cm

Diplômé de l'Ecole nationale d'Art de Cergy en 1997, Dove Allouche est né en 1972 et travaille à Paris.

Dove Allouche interroge la notion du temps pour nous en livrer une expérience personnelle. Son travail cherche autant à restituer un réel, un moment, qu'à s'en distancier. La photographie est souvent considérée comme le médium de l'authenticité et du témoignage, entretenant un rapport étroit avec la réalité, voire la vérité.

En ce qui concerne la série photographique *Le temps scellé* (2006), Dove Allouche reprend les paysages de la Zone, espace indéterminé du film *Stalker* d'Andreï Tarkovski, réalisé en 1979, en Estonie, où règnent désolation et ruines. En retournant avec une chambre noire sur les lieux du tournage, l'artiste réactive les points de vue du film et l'idée d'un lieu de tous les possibles, un espace métaphorique. Ainsi, 30 ans après, Dove Allouche revient sur ce lieu « mystique » accompagné d'un des rares membres-survivants de l'équipe de tournage initiale (en effet, le tournage à Tallin près d'une usine chimique aurait contaminé l'équipe et presque tous mourront d'un cancer des bronches). L'artiste réutilise alors les mêmes points de vue et la même lumière du film mais sans les acteurs, faisant revivre sa charge humaniste et métaphysique, sa puissance esthétique et sa densité poétique pour en faire une réflexion intemporelle et inépuisable.

Laurent CERCIAT et Denis COINTE
Bourran, issue de la série Paradis
Diptyque, 2019
Photographie
50 x 75 cm

Né en 1972, Laurent Cerciat vit et travaille à Bordeaux. Laurent Cerciat est un plasticien diplômé des Beaux-arts de Bordeaux et dont le travail tourne autour de la nature et des jardins.

Denis Cointe développe un travail qui s'étend des arts visuels au spectacle vivant et dont les réalisations prennent la forme de vidéos et de performances. Son travail se structure autour du rapport de l'être humain à la nature, à travers une référence fréquente à l'histoire des jardins et des paysages. Ainsi, il présente des séries photographiques, installations éphémères ou sculptures, libres interprétations de la flore qui nous entoure.
Il cherche à questionner les traces, les absences et la contemplation.

Cette série photographique associe les deux artistes, mélangeant leurs univers dans des jardins et des paysages de nature vivante. L'exposition « Paradis », d'où est issue cette œuvre, recrée en photos, vidéos, sons et sculptures végétales les contours d'un jardin artistique. Cette série a été présentée pour la première fois dans le cadre de l'exposition éponyme à la Vieille Église Saint-Vincent à Mérignac. Ces réalisations sont la transfiguration d'un vrai jardin, réalisé en association à la maison d'accueil spécialisée « Le Barail » à Mérignac. Parfois l'humain apparaît dans ces œuvres, mais il semble perdu, inadapté au monde qui l'entoure.

Yona FRIEDMAN et Jean-Baptiste DECAVELE
n°26/49, série : Balkis-island, 1998-2008
Tipp-Ex sur transparent, collage sur photographie
23 x 32 cm

Yona Friedman est né en 1923 à Budapest, il vit et travaille à Paris. Jean Baptiste Decavèle est né en 1961 à Grenoble.
Yona Friedman est à la fois architecte, philosophe et artiste.

Dans ses écrits, Yona Friedman évoque une population qui s'accroit avec des ressources qui s'épuisent, ainsi il décrit les possibilités d'une architecture de survie comme une manière de vivre ensemble où l'individu peut s'adapter à des situations de crise. Par des dessins, textes, maquettes, conférences, il réinvente les principes fondamentaux d'occupation d'un espace démocratiquement partagé. Dès 1959, cet artiste achète des cartes postales et modifie le paysage par le photomontage.

Jean Baptiste Decavèle est un photographe et un vidéaste qui travaille sur l'image en mouvement. Il sonde le rapport entre le réel et l'imaginaire en prenant pour point de départ des voyages. La vidéo lui permet d'articuler la relation entre le temps, le lieu et la mémoire, en créant des temps suspendus où des images fixes côtoient des images en mouvement. Ses films sont comme des cartographies de paysages intérieurs où se mêlent émotions, érotisme et plaisir.
Le projet Balkis-Island est une île fictive, née d'une collaboration entre ces deux artistes. Yona Friedman et Jean Baptiste Decavèle nous proposent de nous immerger dans un espace impossible et atemporel. J.B Decavèle a rapporté des photographies de ses voyages sur les traces des grands explorateurs

Sigurdur GUDMUNDSSON
A project for the wind [Drawing], 1971
Offset print
23 x 32 cm

Sigurdur Gudmundsson est né à Reykjavík [Islande] en 1942. Il vit et travaille à Xiamen [Chine]. Cet artiste proche de Fluxux et le l'art conceptuel, est célèbre pour ses œuvres photographiques et ses performances. Il travaille également la sculpture, la vidéo et l'écriture.En 1969, il se considère comme un «conceptualiste visuel» et décide de s'intéresser à un procédé qui rend le langage visible.

A project for a wind est issue d'une exposition en 2012 à la galerie Lachâtre où l'artiste présente des photos, des vidéos et des sculptures datant de 1970 à 2011. Dans ce dessin réalisé avec des pierres sur le sommet dégagé d'une colline, Gudmundsson est resté dos au vent afin que celui-ci détermine la forme du dessin.

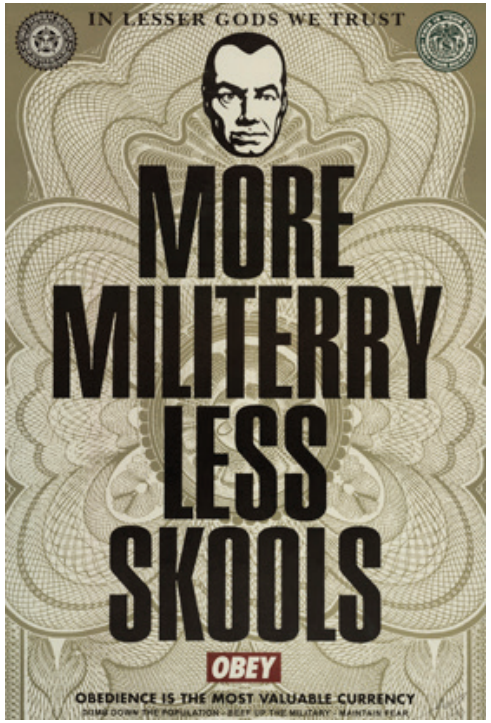
Chaque jour est une série de situations, de moments où l'on se sent en phase avec les objets, les hommes et même de temps à autre la Nature elle-même, au sein de laquelle nous nous retrouvons soudain – parfois par hasard, mais souvent sous l'influence de forces qui nous dépassent. Chaque situation nouvelle nécessite une décision qui nous permette de poursuivre le fil de la vie, et chaque décision met en place une nouvelle situation qui nous pousse encore et toujours à retrouver l'équilibre et le contrôle. Ainsi, se placer dans une situation sans en comprendre les impli-

Jürgen NEFZER
Serie Fluffly Clouds
Sellafield, Grande Bretagne, 2005
Tirage argentique
70 x 90 cm

Né en 1968 en Allemagne, vit et travaille à Paris. Dans sa démarche artistique, Nefzger porte un regard sur les mutations du paysage. L'urbanisme, les zones périurbaines et rurales ainsi que les questions d'ordre environnemental constituent des éléments de recherche pour accéder à une vision contemporaine qui formule une proposition du paysage en tant que reflet d'une époque et d'un mode de vie, voire d'une attitude de consommation. La traduction visuelle se fait par l'adoption d'un style documentaire accentué par l'utilisation d'une chambre grand format.

L'exploration de ces relations a débuté en 1994 avec un projet sur la mémoire des lieux à travers l'inventaire photographique des blockhaus du littoral atlantique en Gironde [La Forteresse].

Ces dernières années, son intérêt se dirige davantage sur d'autres aspects du paysage. L'antinomie entre le paysage sublimé par le traitement photographique et l'omniprésence des signes de la modernité amène la réflexion vers une prise de conscience de la fragilité de notre environnement. Le titre, expression de Platon résumant la philosophie d'Héraclite, insiste sur l'éphémère de l'être, sur la fragilité du monde. Rien ne demeure, y compris les glaces éternelles, et cette confrontation renvoie le spectateur à la conscience de la précarité de son existence et de son univers de vie.



SHEPARD FAIREY / OBEY
More Militery less Skools, 2003
Offset édition
105 x 75 cm

Shepard Fairey est un artiste Américain issu de la culture underground. Très influencé par le street-art, il s'interroge sur le pouvoir des images et sur ce qu'il est possible d'entreprendre au nom de l'art.

Shepard Fairey est aussi une figure de la scène artistique institutionnelle. Connu pour son affiche de Barack Obama, on oublie parfois que Shepard Fairey produit une œuvre qui connaît une consistance légitime. La présence de ses œuvres dans les collections de certains lieux prestigieux – le Museum of Modern Art newyorkais ou le LACMA à Los Angeles par exemple – réactualise les questionnements autour de ce qui distingue le low art et le high art. Il interroge également le pouvoir de persuasion d'un certain imaginaire iconographique au cœur de nos quotidiens.

L'esthétique de la propagande est récurrente dans son œuvre. En effet, l'artiste réutilise ses codes pour mieux les dénoncer. Il s'inspire donc grandement d'affiches de propagandes russes et chinoises (couleurs, composition, motifs), et les détournes. Il choisit même de faire de son travail une propagande « positive » pour nous inviter à changer notre regard sur la société. Pour nous faire parvenir son message, il décide de diversifier les supports : sérigraphies, collages, graffitis, stickers, skateboard et même une ligne de vêtements : la marque Obey Clothes. Le pouvoir mythologique voire fétichiste des images est mis en abîme, car de telles images sont à la fois celles de l'art et du monde d'aujourd'hui.

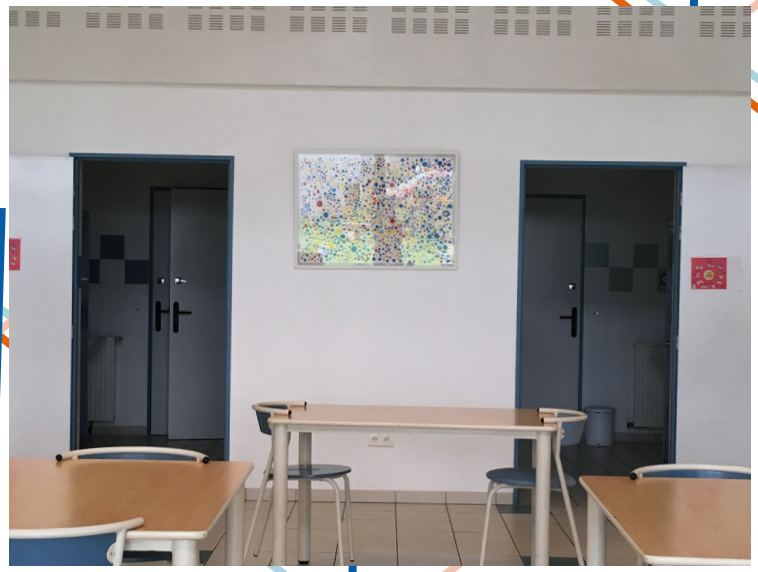
Kenji YANOBE
Dessins 1998
Crayon et feutre
40,5 x 31,5 cm

Kenji Yanobe est un artiste japonais né en 1965 à Osaka. A l'image d'un savant fou rescapé d'une catastrophe nucléaire fictive, l'artiste tient les commandes d'un univers surréaliste où les héros de science-fiction comme les légendes ancestrales du Japon croisent une « culture manga » pastichée.

Elevé dans un pays qui a connu les horreurs de la bombe, il sensibilise à sa manière l'opinion publique internationale. Dans ce sens, il réalise une série intitulée Atom Suit. Kenji Yanobe est présenté comme le dernier des hommes à Tchernobyl, dans des écoles vides, près des réacteurs éteints, méditant au coucher du soleil devant une rivière contaminée. Godzilla, le monstre radioactif né d'une catastrophe nucléaire et qui peuple l'imaginaire des enfants japonais depuis Hiroshima, y trouve autant sa place que les héros de BD «Astroboy» crées dans les années 1950.

« [...]Moi qui suis né en 1965 je n'ai presque pas de souvenirs du tumulte causé par l'exposition universelle de 1970. Mais comme la maison de mes parents se trouvait dans le quartier d'Ibaragi à Osaka, quand j'étais écolier, j'ai gardé un profond souvenir de cette expérience de jouer au milieu des pavillons et robots qui sont restés longtemps abandonnés sur le chantier de démolition du site de l'exposition.[...] La sensation de fabriquer moi-même du Survival Art Work ne m'est apparue que récemment. [...]En ce cas si l'on reproduisait encore une fois une telle expérience ce serait quoi ? Ce serait comme chercher à cueillir le fruit défendu [...]».

Exposition
à l'Hopital de Jour de Lormont



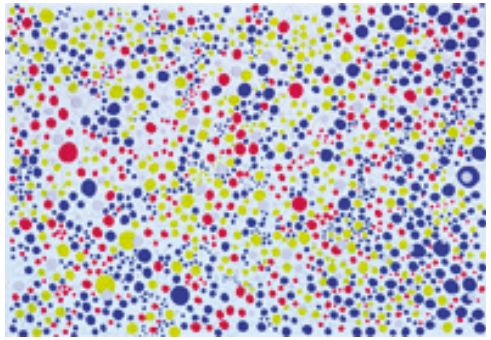
documentation céline duval
La fente, 2008
Sérigraphie sur papier Rivoli 300g
70 x 50 cm

Céline Duval est née le 18 juillet 1974 à Saint-Germain-en-Laye. Elle vit et travaille à Houlgate, Calvados. documentation céline duval est créée en 1998.

« Céline Duval crée un langage à base d'images, organisées en une vaste collection [...]»

Céline Duval, qui ne se définit pas comme une artiste, réalise un travail d'iconographe, ne donnant pas le statut d'œuvre d'art à ses créations mais les considérant plutôt comme de « simples documentations ».

La documentation de Céline Duval transmet l'image dans son plus simple appareil : numérisée, dépoussiérée, débarrassée de ses plis, de ses taches avec un ton sépia.
Si la photographie de famille est traitée ici avec les mêmes égards que dans une agence de presse, c'est pour redonner au sujet toute sa dimension. Ce sujet est révélé, voire réinventé par l'artiste. L'image est déplacée de l'archive privée vers une diffusion publique. Un sujet se substitue à un autre, le second plan refait surface. Le héros ordinaire endosse de nouveaux rôles.
La figure initiale se retrouve comme rechargée, porteuse d'un message, d'une allégorie. Détachée de l'album de famille, l'image embraye le pas du grand récit.
Comme dans le travail photographique de Christian Boltanski [né en 1944], les photographies de Céline Duval évacuent la dimension anthropologique des images et privilégient l'inscription des corps dans l'espace.



Dominique LACOUDRE

Sans titre, 2005

Sérigraphie 4 couleurs sur papier vélin

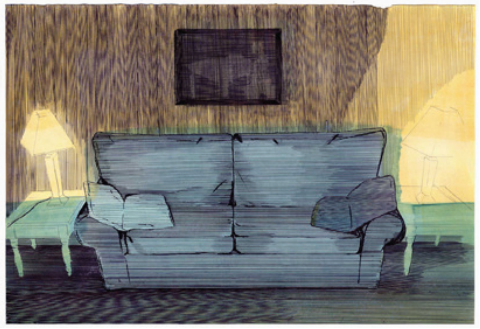
63 x 90 cm

Cette sérigraphie est inspirée d'une exposition réalisée par Dominique LACOUDRE dans plusieurs villes en France, où cinq affiches de l'artiste occupent tour à tour des espaces publicitaires, et sont par ailleurs diffusées dans la presse locale. Chacune représente une « boule à neige », où apparaissent successivement les mots Liberté, Egalité, Fraternité, Tous ensemble, dont les lettres sont constituées de points multicolores, évoquant une accumulation de confettis. Dans la cinquième, en revanche, les points ne donnent pas à voir un mot, ils remplissent librement l'espace de la boule, comme si celle-ci venait d'être secouée.

Ces affiches ne sont pas identifiées d'emblée comme des œuvres d'art : il convient, pour s'en assurer, de consulter le site internet dont l'adresse est indiquée au bas des affiches. Ces œuvres nous interpellent sur le sens de cette devise de la République Française : l'artiste pointe la fragilité de ce symbole qui repose sur la nécessité d'une cohésion sociale et l'engagement de chaque individu.

L'artiste lui-même décrit son travail ainsi :

«Je pense que le rôle de l'artiste aujourd'hui est d'être présent dans des lieux du quotidien. C'est par cette présence qu'il est utile pour armer les esprits contre l'homogénéisation de la pensée collective [...].L'ensemble de mon travail souligne la fragilité des liens qui maintiennent la cohésion de nos environnements [physique, mental, politique, économique...], que leurs pé-



Frédéric POINCELET

Sans titre, 2014

Stylo à bille et encore de couleur sur papier

32,5 x 50 cm

Frédéric Poincelet est né en 1967 à Sartrouville, et vit et travaille à Paris. C'est après avoir appris à dessiner à partir des bandes dessinées et fait une école de graphisme qu'il décide de se lancer dans le dessin.

Frédéric Poincelet n'est pas intéressé par le dessin comme moyen, mais plutôt comme fin. Il ne fait donc pas de croquis, ni d'illustration mais du dessin pour lui-même. Cependant, il commence à publier plusieurs bandes dessinées, hors du champ demandé en illustration : Mon Bel Amour [2006], Essai de sentimentalisme [2001] ou encore Château des Ruisseaux [2012] en sont des exemples.

La principale particularité de Frédéric Poincelet est de travailler exclusivement au stylo à bille sur papier. Employant le crayon comme un scalpel, il découpe les ombres des lumières, dépeint une fiction dans un style prenant de réalité. Ici, à une différence près : pour la première fois, il introduit de la couleur dans ses dessins. Au moyen de lavis d'encre, avec lesquels il prépare le papier, par un tracé rigoureux de lignes verticales ou horizontales, Frédéric Poincelet définit l'espace où viennent s'inscrire paysages désolés ou enfants insouciants dans une ambiance de fin du monde. En effet, le dessinateur propose une vision de la Terre après un cataclysme nucléaire, résultat d'une Troisième Guerre Mondiale.

Sans titre fait partie d'une série sur ce thème de l'apocalypse. En introduisant un élément de la vie quotidienne dans cet intérieur, l'artiste nous donne une illusion de calme contrastant avec le

Frédéric POINCELET
Sans titre, 2014
Stylo à bille et encore de couleur sur papier
32,5 x 50 cm

Frédéric Poincelet est né en 1967 à Sartrouville, et vit et travaille à Paris. C'est après avoir appris à dessiner à partir des bandes dessinées et fait une école de graphisme qu'il décide de se lancer dans le dessin.
Frédéric Poincelet n'est pas intéressé par le dessin comme moyen, mais plutôt comme fin. Il ne fait donc pas de croquis, ni d'illustration mais du dessin pour lui-même. Cependant, il commence à publier plusieurs bandes dessinées, hors du champ demandé en illustration : Mon Bel Amour (2006), Essai de sentimentalisme (2001) ou encore Château des Ruisseaux (2012) en sont des exemples.

La principale particularité de Frédéric Poincelet est de travailler exclusivement au stylo à bille sur papier. Employant le crayon comme un scalpel, il découpe les ombres des lumières, dépeint une fiction dans un style prenant de réalité. Frédéric Poincelet définit l'espace où viennent s'inscrire paysages désolés ou enfants insouciants dans une ambiance de fin du monde. En effet, le dessinateur propose une vision de la Terre après un cataclysme nucléaire, résultat d'une Troisième Guerre Mondiale.

Sans titre fait partie de cette série où les éléments de vie semblent en suspension, abandonnés au milieu de nulle part, attendant la suite. La charpente restée visible nous laisse à voir une maison en construction, mais déjà délaissée de ses habitants. Ce cataclysme semble avoir pris le pas sur la vie.

Erwan VENN
Tétraèdre, Lost in march, 2018
Mine graphite sur papier Arche
49,5 x 69,5 cm

Né en 1967 à Rennes, Erwan Venn vit et travaille à Bordeaux.

Il travaille le dessin, la peinture, la sculpture, ainsi que l'infographie, la photo et la vidéo. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections (artothèques de Poitiers, de Caen, de Cahors, de Pessac...). En 2008 il a exposé son projet Respirer au Musée des Beaux-Arts de la Rochelle. Il a participé en 2016 à des expositions collectives au Frac Poitou Charentes (Hors sol) et au Frac Aquitaine (Par les lueurs – Cent ans de guerre) ; puis en 2018 à l'exposition collective Gravité 0 aux Abattoirs de Toulouse.

Passionné d'Histoire, qu'elle soit familiale et plus généralement celle de l'Europe du XXe siècle, les traumatismes causés par celle-ci sont très présents dans son travail, notamment dans la série Headless.
Pour la série Blockauss Erwan Venn cherche à saisir les traumatismes de la Seconde Guerre Mondiale. Il fait un état des lieux des restes du mur de l'Atlantique, avec ces éléments architecturaux devenus transparents, absorbés par la végétation ou les graffitis. Il débute le projet en 2013 en commençant par prendre des photos qu'il a ensuite dessiné.
Dans cette œuvre l'artiste représente des Tétraèdres en béton qui étaient utilisés comme obstacles sur la progression des alliés.

Exposition à la clinique de Gravière de Lormont

Isabelle KRAISER
New York, 2004
Série : Isabelle Kraiser présente la collection robes 2004/2005
Tirage argentique couleur
60 x 80 cm

L'histoire commence par une compulsion d'achats : 4 robes démodées de couleurs criardes au prix modique de 3 euros pièces, sur le marché de Saint-Michel à Bordeaux. Le soir même Isabelle Kraiser décide d'exhiber une de ces robes lors d'une soirée, et a l'intime sensation que cette « seconde peau » va devenir le médium idéal pour de nouvelles créations.

Les photographies, textes et vidéo présentés lors de l'exposition à l'artothèque de Pessac sont les témoignages artistiques sous formes de portraits personnels et intimes de ce travail commencé en avril 2004.
Isabelle Kraiser est une artiste performeuse qui pratique de façon incessante et obsessionnelle l'autoportrait photographique depuis plusieurs années. Sa réflexion autobiographique a atteint un stade de maturité, et la dimension narcissique laisse désormais place à un travail sur le portrait corporel dans l'espace.

Pour ses « actions-robes », elle a décidé de confier son objectif à deux photographes complices Hervé Sanchez et A.D.. Si elle affirme aujourd'hui la nécessité d'être photographiée par d'autres, elle refuse pour autant de devenir un simple modèle de chair. La parfaite connaissance de son image lui permet en effet de diriger et de choisir le regard que les photographes doivent poser sur elle.

Isabelle KRAISER
Réserve humaine, 2010
Tirage numérique
50 x 75 cm

Isabelle Kraiser est née en 1960 et vit à Bordeaux. Cette artiste photographe et auteur de performances, s'interroge avant tout sur elle-même. L'art est pour elle, un cheminement de vie, il est dans la vie. Elle commence la photographie à 40 ans, et cette construction artistique participe à sa recherche d'identité. C'est à ce moment qu'elle s'adonne à l'autoportrait.

Elle interroge son image, son intimité, dans l'espace privé et l'espace public.
En 2009/2010, l'artiste répond à l'invitation de Madame La Gouverneure Générale du Canada, et se rend dans la réserve autochtone de Mashteuiatsh pour élaborer en partenariat avec la communauté des Montagnais le projet artistique « Réserve humaine » [Montagnais est l'appellation donnée au peuple Innu par les premiers colons : habitants des montagnes]. Ce projet constitué de textes et de photographies, aborde les problématiques des histoires du quotidien des femmes et des hommes d'une nation autochtone. Entre mémoire collective, mémoire intime et devenir, Isabelle Kraiser part sur ces territoires inconnus à la rencontre de ceux construisant leur vie et cheminant pour la reconnaissance de leur identité, de leur singularité et de leurs droits. Il est question de territoires, d'histoire, de géographie humaine et bien sûr de rencontres.
Dans tous ses projets, les notions de privé/intime/personnel, entrent en relation avec l'autre/le public/le social. résonner l[es] Histoire[s] humaine[s].

Pierre-Lin RENIE
Série Dix images [d'images], n°01, pour les arts au mur artothèque,
Biner, Bordeaux, 6 janviers 2013, 2017
Photographie, impression numérique
32 x 42 cm

Né en 1966, Pierre-Lin Renié vit et travaille à Bordeaux, il enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts.

Dix images [d'images pour les arts au mur artothèque est une série qui a été réalisée à l'occasion des quinze ans de l'artothèque, le 16 novembre 2017. Elle est composée de dix photographies qui font parties de la banque de donnée d'images que l'artiste a accumulé depuis les années 2000, à l'instar des archives d'Annette Messager ou de documentation céline duval. Méticuleusement classées par années et par thèmes, Pierre-Lin Renié n'admet aucune hiérarchie entre ces milliers de clichés numériques : elles sont directes, frontales, dans la lignée du « style documentaire ».

De plus, au bas de chaque épreuve photographique sont indiquées les dates des prises de vue. La temporalité étant un point essentiel dans la démarche de l'artiste, cette donnée inscrite sous l'image est objective et partageable par tous, réduisant de fait la photographie a son état premier : la fixation sur la pellicule photosensible d'un élément à un instant T. Par la suite, en reliant les différentes photographies de sa base de données entre elles, en les associant sur un même mur d'exposition [à l'instar de Long-term observation visible à la galerie Eva Meyer en 2010], un espace géographique mental se crée où la chronologie est sans cesse bousculée.

Lilly LULAY
Série Zeitreisende f1nki93fl1ro.jpg
2012
Collage photographique
10,2 x cm

Lilly Lulay est née en 1985 à Franckfurt, en Allemagne, où elle vit et travaille toujours. Lilly Lulay prend rarement ses photos elle-même. Elle travaille à partir de souvenir d'anonymes, de photographie qu'elle trouve ou achète sur les marchés ou sur internet, pour les redécouper puis en faire des collages.

Ainsi, l'image est perturbée et à la fois familière. Elle montre par ces collages de multiples images cette présence presque envahissante dans une société où l'image est de plus en plus importante, d'autant plus qu'outre les coller entre elles, on peut désormais les coller partout. De fait, elle remet en cause le statut de cette image, ainsi que celui de l'auteur.

f1nki93fl1ro.jpg fait partie de la série Zeitsreisende, les Voyageurs dans le temps, des photographies argentiques en noir et blanc, où les figures principales sont remplacées par des mosaïques pixellisées, au centre de l'œuvre. Alors que le paysage autour est bien visible, l'œil n'a plus accès au personnage, bien que ce soit pourtant cet élément qui soit le plus remarquable, par sa nette différenciation avec le reste de la composition. En effet, aux clichés en noir et blanc s'ajoutent des pixels de couleur, pixels qui eux-mêmes n'existaient pas à l'époque de l'appareil argentique. Le neuf et l'ancien ne font plus qu'un, et les images matérielles se mélangent aux caractéristiques d'immatérialité conférée à la photographie numérique d'aujourd'hui.